

L'islamophobie en France : enjeux théoriques et méthodologiques

Abdellali Hajjat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22094>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 578-579

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Abdellali Hajjat, « L'islamophobie en France : enjeux théoriques et méthodologiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22094>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

L'islamophobie en France : enjeux théoriques et méthodologiques

Abdellali Hajjat

Abdellali Hajjat, maître de conférences à l'Université Paris-Ouest Nanterre La-Défense

- DANS l'espace public français, la « question musulmane » est au cœur de controverses multiples et répétées remettant en cause la légitimité de la présence des (présumés) musulmans sur le territoire national, qu'ils soient étrangers ou citoyens. Au moins depuis la fin de la guerre d'Algérie, l'hostilité, revendiquée ou implicite, à l'encontre des musulmans s'est traduite par une telle inflation de discours de disqualification et de pratiques discriminatoires que certains chercheurs parlent de racisme respectable ou d'islamophobie. Si les pratiques religieuses des musulmans de France sont relativement bien connues des sciences sociales françaises, l'islamo-phobie n'a pas encore fait l'objet d'enquêtes historiques et sociologiques de grande ampleur. La situation française contraste avec celle du monde universitaire anglophone, où s'accumulent les travaux pluri-disciplinaires sur le concept d'islamophobie. L'objectif du séminaire était de faire un bilan critique des recherches existantes et d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. La séance introductive nous a permis d'interroger la valeur heuristique du concept d'islamophobie. En faisant la sociohistoire du terme d'« islamophobie », nous avons analysé les premiers usages politiques du terme par des administrateurs coloniaux français et des orientalistes d'Algérie (voir notre billet : <http://islamophobie.hypotheses.org/193>), De nos jours, ce terme est contesté en tant que concept scientifique par plusieurs chercheurs (Fred Halliday, Jocelyne Cesari, etc.), mais il est souvent utilisé à défaut d'autre chose (Chris Allen) ou en articulation avec le concept de « racialisation » (Tariq Modood, Nasar Meer, etc.), Le reste du séminaire s'est ensuite divisé en trois parties. La première portait sur les « Constructions et circulations des représentations européennes de l'islam et des musulmans ». Nous nous sommes focalisés sur trois périodes historiques (Moyen Âge, XVIII^e-XIX^e siècles, période contemporaine) et mis en lumière les formes de disqualification et d'infériorisation de l'islam et des musulmans. Ces formes symboliques sont construites dans des contextes

historiques spécifiques (Croisades, lutte contre les catholiques, colonisation, immigration musulmane) et sont produites par une diversité d'acteurs (religieux, philosophes, historiens, etc.). Malgré les différences historiques, certaines formes symboliques circulent d'une période à l'autre et servent d'« arsenal symbolique » d'une période à l'autre (exemple des caricatures du Prophète). La deuxième partie, intitulée « Islamophobie et discours scientifiques », portait sur le rôle joué par les discours à prétention scientifique dans la construction des représentations de l'islam des musulmans. Nous avons étudié les écrits d'islamologues, raciologues, anthropologues, démographes et sociologues du XX^e siècle et mis en lumière la difficulté de produire une connaissance scientifique véritablement autonome du pouvoir politique et des controverses publiques sur l'islam et les musulmans. La construction du problème musulman produit ainsi des effets sur le champ académique, comme l'illustre la production scientifique sur le « port du hijab » et la récente « affaire Guggenheim ». La troisième partie portait sur la politisation de la question musulmane dans l'Europe contemporaine. En insistant sur l'importance des configurations et des stratégies des acteurs, nous avons étudié le phénomène de « racialisation religieuse » qui tend à expliquer la réalité sociale par des facteurs raciaux-religieux et qui semble se diffuser dans plusieurs espaces sociaux (médiatique, politique, scolaire, administratif, etc.). La politisation s'articule avec l'émergence de véritables « paniques morales », comme l'illustre l'« affaire du voile » de 2003-2004, qui doivent beaucoup à l'action conjuguée d'une multiplicité d'acteurs, allant des intellectuels médiatiques (exemple d'Oriana Fallaci) aux services de renseignement, en passant par les autorités politiques (ère Sarkozy).

INDEX

Thèmes : Sociologie